Song Lin

Poèmes

traduits du chinois par Chantal Chen-Andro

À LA MÉMOIRE DE…

Dans ce coin de geôle obscure, les sens en éveil,
j'évoque sa mémoire
je l'entends, de sa démarche altière, passer la pommeraie
par une délicate matrice d'amande disparaître
à la fenêtre du souvenir, là il fait plus noir encore
je ne peux distinguer sa taille
mobile sur le rocher
on croirait cent papillons soudain surgis dans le vent
pourtant la sensation ne m'est pas retirée
quand boutons et ceinture m'ont quitté
la liberté, face à moi, tel un corps nu, de la nuque
s'écoule, ce clair miroir où tout repose
s'illumine, grandit jusqu'en moi.
Ah ! Il éclaire celui dont j'évoque la mémoire.
Avec le poumon gauche il respire,
en rêve, par une main droite, est disloqué.
Ma pommeraie sonore présente
une parfaite symétrie avec la geôle obscure
au cours de cette évocation, ces doigts pleurent, sanglotent,
dessinent de grosses pommes, une silhouette.
Je la veux grande, nette
comme un flot de musique, dressée
telle une lampe, pour enterrer mes sens dans un jet de lumière.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

VIE ÉPHÉMÈRE D'UN JEUNE POÈTE

Ce vers se voudrait
rose sur son cercueil, toute sa vie
fut organisée pour tenir en un vers

Son existence au clair de lune se désagrège,
à présent le voici premier quartier de l'astre
son absence est arc à l'éclat masqué

énigme laissée au monde,
comme le jour recèle la nuit
il cache, intacte, sa mort

Ce sont ses congés, il a toute liberté de revenir,
nous conter ce qu'il a vu en pays étranger
avec la voix, les images à nous familières

mais plus si familières :
la voix n'est plus celle du rossignol
l'image celle de la guitare

son visage sera détruit plus complètement
prendra sa mesure au roc grossier
ne mentionnera plus celui qui fut las de ce monde

le voici de retour, pour un vers qui parlerait de lui,
pour noter ces nouvelles compétitions
il s'arrache à nous, entre dans le temps circulaire

LE PEINTRE ET SON MODÈLE

1

Dans sa vie il a connu des moments heureux
quand il médite la couleur, quand la musique des lignes,
inquiète, en son esprit fait résonner
le désir vague d'une renaissance classique,
sur le papier il s'exerce,
grave sur l'apparence des choses
la promesse initiale faite d'or.

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Peut-être alors, ou jusqu'à sa mort,
n'a-t-il jamais pensé à se donner à l'art,
tout à son œuvre. Il dessine un arbre,
la rue où chaque jour il se promène,
sur le rivage un bateau délabré, oublié,
ces choses sur l'horizon à la lumière changeante.
Au crépuscule, il est debout à la fenêtre obscure
et les étoiles, ces flammes antiques, tombent sur son âme

2

Son monde résiste à l'interprétation
la couleur ne peut l'exprimer toute.

Elle n'est pas de ces femmes poseuses,
elle se dénude, pour le regard.

Elle le tolère, lui résiste, voudrait s'arracher au cadre restreint
du tableau, partir seule au loin, atteindre

un lieu sans regards scrutateurs
où elle serait libre,

n'aurait pas à se tourmenter, à feindre d'être heureuse,
pour la beauté charnelle qui va s'altérant

pour la mort qui approche ou la passion qui fuit
s'arracher les cheveux, les yeux pleins de larmes

Là-bas, tout en rêvant le jour d'éternité,
comme la lune opulente elle verserait son lait, à profusion,

une avec la Nature
elle serait libérée du temps, du lieu, ô combien émouvante

3

Sur le chevalet dressé là-bas, à loisir
il mélange les couleurs, quand il peint il est fauve
en mouvement, toute pensée suspendue.

Jour après jour, avec peine, il griffonne,
quand les autres s'affairaient à briller en société
sa jeunesse à lui se passait dans les champs

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Il a écrit : « Le peintre et l'arpenteur
ont ceci en commun que leurs orteils doivent heurter les cailloux
pour connaître le vrai visage de la terre. »

Il a flâné dans Paris et Florence, à son retour
il s'est mis à un projet de voyage sur place
pour que le Beau soit pays digne de foi.

Depuis, il transpose le quotidien sur ses toiles,
il a bâti ce sanctuaire comme demeure de l'âme,
y apparaît l'image des sœurs du mystère.

« Du plan incliné du cristal à la sphère parfaite
se croisent et bondissent les lignes sans fin de la mélodie,
aussi mon offrande n'est-elle qu'intermède. »

4

Ici c'est le lieu, la pièce, galerie tournante,
le calme produit par le jeu des fenêtres.
Par habitude elle regarde au loin
les rides sur la mer, le vert des montagnes.
Au jardin elle se voit, silhouette de jeunesse.
Sans regret des années
être à ses côtés, voilà ce qui la comble,
à ses côtés souvent elle déambule,
la main sur son épaule, elle se voit sur la toile :
à l'aube, dans la cuisine, elle fait du café,
devant le vase arrange des lilas clairs,
en automne la nuit, près du lac, elle marche solitaire ;
toujours la même chaise docile à sa lecture,
toujours sur sa nuque cheveux noirs empressés s'amassent,
toujours ils apparaissent, se multiplient, changent,
dans le miroir retournent à ce point absolu.
Grâce à la solitude la démesure de la forme s'accomplit,
le tableau achevé, le peintre se dérobe,
la couleur se consume, la vie est affirmée

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.